

La vie fut rendue à Grégoire XV qui ordonna en 1622 que la fête de sainte Anne serait célébrée dans toute l'Eglise.

Aura-t-on le droit de nous trouver exagéré, si nous disons, après cela, que tous les membres de la famille franciscaine ont un droit spécial à célébrer cette fête avec une ferveur plus grande et avec une entière confiance ? La confiance, comment ne pas l'avoir dans la bonté de sainte Anne, lorsqu'on essaie de mesurer son admirable sainteté, lorsqu'on parcourt le récit des innombrables faveurs qu'elle prodigue dans ses différents sanctuaires ? mais personne ne doute de sa bonté ni de sa puissance. Nous ne nous attarderons pas à raconter les faveurs temporelles obtenues par son intercession ; les Bollandistes ne leur ont pas consacré moins de trente pages ; nous parlerons seulement de deux faveurs spirituelles accordées à deux grandes saintes de l'Ordre séraphique.

Sainte Brigitte, cette illustre Tertiaire, avait une dévotion particulière à l'aïeule de notre divin Rédempteur. Elle en fut récompensée par une consolante apparition. Sainte Anne se montra à sa servante et lui dit : " Je suis Anne, la souveraine de toutes les femmes mariées qui ont vécu sous l'ancienne loi. Je suis aussi la mère de toutes les épouses fidèles qui vivent sous la loi nouvelle ; car Dieu a voulu naître de ma fille. Pour toi, adresse à Dieu cette prière : " Soyez béni, Jésus, Fils de la Vierge Marie, " qui avez choisi pour mère l'enfant d'Anne et de Joachim. " A cause des prières d'Anne, ayez pitié de ceux qui " vivent dans le mariage, afin qu'ils glorifient Dieu dans " leurs enfants. Conduisez ceux qui se disposent à " embrasser ce saint état, afin qu'ils honorent Dieu. "

Dans le principe, sainte Colette, l'illustre réformatrice de l'Ordre de sainte Claire en France ne s'adressait pas à sainte Anne ; de préférence, elle priait les saints qui avaient servi Dieu dans la virginité ; mais à la suite d'une vision où la mère de Marie lui apparut dans toute sa gloire, Colette mit en elle toute sa confiance. Un jour qu'elle demandait à la bienheureuse Anne avec plus de ferveur encore que d'habitude un accroissement de vertu, elle fut ravie en extase ; elle vit Anne, une coupe d'or à la main, demander pour ainsi dire l'aumône à tous les habitants du Ciel ; chacun d'eux mettait dans la coupe une pièce d'or. Alors Anne parut tout heureuse des richesses qu'elle avait amassées ; elle s'avança jusqu'au trône du Très-Haut et lui offrit la coupe pleine de pièces d'or.